

Philosophie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger**

Band (Jahr): **3 (1870)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'amour, au contraire, aggrandit et enrichit la vie de chacun de la vie de tous. Il fait tomber les barrières qu'élèvent entre les hommes les préjugés, les diversités de race, de religion, de position, il fait consoler les affligés, relever les petits, tomber les armes de la main des guerriers, voir l'image de Dieu chez les plus dégradés. Une vie sanctifiée par l'esprit et le travail de l'amour, est une vie parfaite. Elle rapproche ce que l'égoïsme a séparé. Or l'amour procède de la religion : il est lui-même la religion. Dieu est amour. Plus étroite est la communion que nous avons avec lui, plus notre nature se purifie de tout sentiment égoïste. L'amour est donc le lien qui unit la piété et la moralité.

TH. BOST.

PHILOSOPHIE.

CHR. SIGWART. — B. SPINOSA ET SON TRAITÉ DE DIEU, DE L'HOMME ET DU BONHEUR¹.

Lorsque, en 1862, M. van Vloten publia le petit traité de Spinoza sur Dieu, l'homme et le bonheur, avec une traduction latine², différentes voix proclamèrent d'un commun accord l'importance de cet écrit pour ceux qui voudraient connaître le chemin parcouru par l'auteur avant d'arriver à son point de vue définitif. Mais on ne fut pas moins unanime à critiquer l'éditeur et sa traduction. Il avait négligé, en effet, de rapporter quoi que ce soit sur les deux manuscrits hollandais dont il s'était servi : il n'avait pas examiné non plus de quelle époque ils dataient, ni si l'un était copié sur l'autre ; il avait déclaré qu'il suivrait tantôt l'un tantôt l'autre, mais sans dire où, ni pourquoi. La traduction renfermait des fautes nombreuses ; souvent elle ne répondait pas au texte imprimé en face, parce que M. van Vloten, cela s'est découvert par la suite, avait imprimé le texte d'un des manuscrits et fait sa traduction d'après l'autre. Il était absolument nécessaire d'obtenir avant tout des renseignements sur les manuscrits.

¹ *Benedict de Spinoza's kurzer Tractat von Gott, dem Menschen und dessen Glückseligkeit*. Auf Grund einer neuen von Dr Antonius van der Linde vorgenommenen Vergleichung der Handschriften ins Deutsche übersetzt, mit einer Einleitung, kritischen und sachlichen Erläuterungen begleitet, von Dr Chr. Sigwart. Tübingen 1870. — 1 vol. in-8 de 232 pages.

² Voy. le *Compte-Rendu* de mars, 1870, p. 176, etc.

M. Antonius van der Linde, qui était devenu possesseur d'un de ces manuscrits, constata qu'il était relativement moderne, ayant été fait par un médecin d'Amsterdam, Jean Monnikhoff, vers le milieu du XVIII^{me} siècle. M. le prof. Schaarschmidt, de Bonn, étudia ensuite l'autre manuscrit et trouva qu'il était plus ancien, écrit peut-être du vivant même de Spinoza, et qu'il avait appartenu à Monnikhoff; d'où M. Schaarschmidt conclut que c'était là l'original que Monnikhoff avait copié et que, par conséquent, ce manuscrit seul pouvait être considéré comme document authentique, tandis que les nombreuses variantes du manuscrit plus récent ne devaient provenir que d'interpolations sans nulle valeur. C'est en partant de ces données que M. Schaarschmidt publia, en septembre 1869¹, ce manuscrit plus ancien, qu'il désigna par la lettre A, tandis que M. van Vloten avait suivi de préférence, comme on put s'en assurer, le manuscrit plus récent, nommé Codex B; M. Schaarschmidt nota également dans son édition les principales variantes entre ce dernier manuscrit et l'édition van Vloten.

Dans l'écrit que nous annonçons, M. Sigwart, professeur à Tubingue, s'appuyant sur un nouveau collationnement des manuscrits fait par M. A. van der Linde, a soumis à un nouvel examen la question de la valeur relative des deux manuscrits; puis il a essayé de rendre la vraie pensée de Spinoza dans cet écrit par une traduction en allemand.

L'examen des manuscrits permit d'apporter quelques corrections au texte de M. Schaarschmidt, surtout dans les notes; mais il confirma le fait que le manuscrit A était plus ancien, et qu'il avait appartenu à l'auteur du manuscrit B. Néanmoins, M. Sigwart n'adopte pas les conclusions de M. Schaarschmidt sur la valeur relative des deux manuscrits. Le manuscrit le plus ancien, selon lui, n'est pas d'une manière absolue le meilleur, comme on pourrait s'y attendre. On y reconnaît la main d'une personne peu lettrée, ou du moins des traces de négligence; il s'y trouve des *errata* qui détruisent le sens, et l'on ne peut admettre qu'il offre une traduction parfaitement exacte de l'original latin. Le second manuscrit, plus récent, contient, il est vrai, un certain nombre de variantes qui peuvent s'expliquer par des tentatives, dues à un homme plus lettré, de corriger les fautes et les obscurités de l'autre; mais il y a plus d'un cas aussi où l'on est tenté de supposer que ces variantes sont tirées d'un second manuscrit plus

¹ Benedicti de Spinoza « *Korte verhandeling van God, de Mensch en deszelfs Welstand.* » Tractatuli deperditi de Deo et homine ejusque felicitate versio belgica. Ad antiquissimi codicis fidem edidit et præfatus est Carolus Schaarschmidt. Amstelodami, 1869.

ancien, ce qui assurerait au manuscrit B une tout autre valeur que s'il n'était qu'une simple reproduction de A. M. Sigwart, se fondant sur cette considération, a cru devoir se servir des deux manuscrits pour rétablir le texte ; comme de droit, il accorde la préférence au plus ancien, mais en ayant égard partout aux variantes du second.

La traduction est faite d'après le même principe. Elle est destinée, d'une part, à rendre aussi exactement que possible le texte hollandais des deux manuscrits, et c'est pourquoi toutes les variantes de quelque importance ont été notées ; d'autre part, à reproduire, d'après ces deux manuscrits, le texte original. On espère donc qu'elle pourra en quelque mesure tenir lieu d'une édition critique du texte hollandais.

La traduction est précédée de prolégomènes qui ont pour sujet, en outre de ce qui vient d'être exposé, les questions relatives à l'authenticité des différentes parties du traité et au désaccord qu'on observe entre elles, ainsi que l'ordre chronologique des écrits de Spinoza en général, et la date de chacune de ses œuvres.

A la fin du volume, on trouve, sous le titre de « Parallèles et notes explicatives » plusieurs discussions sur des passages difficiles, et une collection assez complète de parallèles tirés, les uns de Descartes, les autres des écrits postérieurs de Spinoza. Ces parallèles font voir clairement comment se sont formées peu à peu les idées empruntées par Spinoza à Descartes, et qui ont servi de point de départ à ses propres spéculations ; mais en même temps, ils font ressortir ce qui ne peut pas être attribué à l'influence de Descartes. A sa place, on trouve alors Giordano Bruno, dont les passages, comparés à ceux de Spinoza, présentent un intérêt particulier. On y aperçoit, en effet, une ressemblance remarquable entre le système de Bruno et cette première forme de celui de Spinoza. M. Sigwart reconnaît cependant qu'on ne peut pas démontrer que l'un ait exercé sur l'autre une action directe.

Cet appendice est donc à la fois un complément et une reproduction du précédent écrit de M. Sigwart sur le même sujet ; aussi, cet écrit est-il désigné dans la préface comme pouvant servir d'introduction philosophique à la traduction aujourd'hui offerte au public.

ERRATA.

Page 169, ligne 12, en remontant, *au lieu de* : infidèles, *lisez* : fidèles.

Page 189, à la signature, *au lieu de* : F. C., *lisez* : F. B.